



ELSEVIER

Contents lists available at ScienceDirect

Comptes Rendus Palevol

www.sciencedirect.com



Paléontologie humaine et préhistoire

L'Homme préhistorique et la Mort

Prehistoric Man and Death

Romain Pigeaud*

UMR 6566 « CReAAH » du CNRS, université de Rennes-1, Rennes, France



I N F O A R T I C L E

Historique de l'article :

Reçu le 6 novembre 2015

Accepté après révision le 8 décembre 2015

Disponible sur internet le 25 avril 2016

Géré par Marcel Otte

Mots clés :

Sépulture
Pratique funéraire
Art paléolithique
Métaphysique
Transcendance

Keywords:

Grave
Funeral rite
Palaeolithic art
Metaphysics
Transcendence

R É S U M É

Quelles sont les prémices d'une conception humaine de la mort ? Les sépultures et les rites funéraires que l'on retrouve, et les représentations figuratives nous fournissent quelques indices, à interpréter avec prudence.

© 2016 Académie des sciences. Publié par Elsevier Masson SAS. Cet article est publié en Open Access sous licence CC BY-NC-ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).

A B S T R A C T

What are the beginnings of the human conception of death? The graves and funeral rites which we find and the figurative representations may give us some indications to be interpreted with caution.

© 2016 Académie des sciences. Published by Elsevier Masson SAS. This is an open access article under the CC BY-NC-ND license (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).

1. Introduction

C'est un curieux propulseur en bois de renne. Publié par Émile Cartailhac (1889), il provient du Mas d'Azil (Ariège), site célèbre pour ses collections d'art mobilier d'un grand réalisme (Piette et Pilloy, 1907 ; Thiault et Roy, 1996). Deux têtes de cheval en ronde-bosse et une en haut-relief sont disposées de manière rayonnante autour de la perche (Fig. 1). L'une représente un cheval à l'écoute, les oreilles

dressées. L'autre, un cheval à la gueule ouverte, à l'œil vitreux, sans doute mort ou agonisant. Le troisième enfin, est une tête décharnée. La première tête et la deuxième sont en position inversée l'une par rapport à l'autre, ce qui pourrait souligner une opposition vie/mort. Cette surprenante « vanité » magdalénienne – datée autour de 15 000 ans – est peut-être le seul exemple d'une réflexion sur la vie et son achèvement que nous ait légué le Paléolithique supérieur. *Memento mori*. « Souviens-toi que tu vas mourir. ». Cette terrible malédiction (nous serions les seuls animaux à comprendre que nos jours sont comptés) suffirait à faire de nous des humains, c'est-à-dire des êtres particuliers, sujets à l'angoisse devant une existence que

* Correspondence. 42, Grande-Rue, 21310 Mirebeau-sur-Bèze, France.
Adresse e-mail : romain.pigeaud@wanadoo.fr



Fig. 1. Propulseur aux trois têtes de chevaux. Mas d'Azil (Ariège). Collection Piette. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye (Yvelines).

Fig. 1. Spear-thrower with three horse-heads. Mas d'Azil (Ariège, France). Collection Piette. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye (Yvelines, France).

© RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale)/Martine Beck-Coppola.

nous n'avons pas demandée, et qui nous semble absurde à bien des égards. D'où l'espoir fou caressé par certains d'entre nous que la mort ne serait qu'une étape, qu'il existerait quelque chose *après*. Et le respect du cadavre, qui n'est pas qu'un paquet de viande morte, mais le support du souvenir d'une personne disparue.

Le romancier Vercors, dans son célèbre roman *Les Animaux dénaturés* (1952), aborde la question de manière frontale. Une population d'êtres primitifs, les Tropis (dans lesquels les préhistoriens auront reconnu des Australopitèques), a été découverte dans une région minière. La question est de savoir si ce sont des hommes ou des animaux. Si ce ne sont que des bêtes, l'entreprise qui exploite le gisement pourra les utiliser comme sa propriété, pour transporter les sacs de minerai ou creuser les galeries. Mais si ce sont des hommes, alors ils ont des droits et il faudra leur verser un salaire. Les industriels sont sur le point de gagner l'opinion. C'est alors que le héros fait un choix radical. Il tue son propre fils, qu'il a eu avec une femme (une femelle ?) Tropi. S'ensuit un procès pour déterminer s'il s'agit d'un meurtre ou pas. Si les Tropis sont des hommes, le héros sera reconnu coupable d'assassinat, et devra être exécuté. Finalement, le roman s'achève par une pirouette juridique : les Tropis sont officiellement déclarés comme des êtres humains, mais cette reconnaissance n'étant pas rétroactive, puisque les Tropis ne l'étaient pas au moment des faits, le héros est acquitté ! Vercors en tire cette morale : « *L'humanité ressemble à un club très fermé : ce que nous appelons humain n'est défini que par nous seuls. Nos règlements intérieurs ne sont valables que pour nous seuls.* » La question devient alors : quand ces règlements ont-ils été établis ?

Vercors est également le traducteur, avec son épouse Rita Barisse, du roman désopilant de Roy Lewis, *Pourquoi j'ai mangé mon père* (1990), dans lequel le héros finit par tuer son géniteur parce qu'il veut « démocratiser » ses inventions et les faire partager à d'autres clans. Une version

humoristique du mythe élaboré par Sigmund Freud dans *Totem et tabou* (Freud, 2014). On le voit : mort, meurtre et rite funéraire sont associés dans l'émergence fantasmée de l'Humanité. Un mythologue pourrait remonter jusqu'à l'épopée de Gilgamesh et à l'assassinat d'Enkidu (Anonyme, 1992). Mais nous sommes préhistorien et il nous faut renoncer au confort de l'écrit.

2. Problématique

Le genre *Homo* existe depuis au moins 2,8 millions d'années (Villmoare et al., 2015). Mais *Homo* était-il déjà humain ? Avait-il conscience de sa mort et de celle des autres ? Quelles seraient les preuves archéologiques qui nous fourniraient un top départ, ou au moins un jalon chronologique (Pigeaud, 2016) ?

Il nous faut auparavant faire un détour par le monde animal. Le primatologue Frans de Waal s'attache à démontrer depuis plusieurs années que les animaux sont doués d'empathie et capables de comportements altruistes. Il cite un comportement de deuil chez une éléphant : « *Grace (...) remet sur ses pieds Eleanor, trois tonnes, qui est tombée, puis essaie de la faire marcher en la poussant. Mais Eleanor retombe et, finalement, meurt, tandis que Grace émet des sons, les glandes temporales ruisselantes — signe de profonde détresse. (...) Matriarches de troupeaux différents, (elles) n'avaient probablement aucun lien de parenté* » (de Waal, 2013, p. 46). Mais les exemples les plus nombreux se rencontrent parmi des populations de chimpanzés sauvages ou en captivité. Dans la forêt de Ta (Côte d'Ivoire), le 8 mars 1989, douze chimpanzés veillent sur le corps d'une jeune femelle pendant six heures ; le 23 mars 1991, une mère chimpanzé veille et transporte le corps de son fils pendant trois jours ; deux femelles « chantent » au-dessus du cadavre (Boesch et Boesch-Aschermann, 2000). À Chimfunshi (Zambie), une autre mère chimpanzé transporte le corps sans vie de son enfant pendant plus d'une journée ; elle le dispose ensuite sur le sol et caresse son visage. Elle l'apporte enfin à un groupe de chimpanzés qu'elle observe en train de regarder le cadavre (Cronin et al., 2011). À Bossou (Guinée), des femelles chimpanzés transportent le cadavre de leur enfant durant plusieurs semaines (Biro et al., 2010). Dans un parc zoologique, en Écosse, trois femelles chimpanzés assistent une femelle âgée durant ses derniers moments, puis semblent déprimées pendant plusieurs jours (Anderson et al., 2010).

Certains animaux partagent donc avec nous une forme d'empathie pour la souffrance et la mort d'autrui, et peuvent même partager des sentiments par contagion émotionnelle. Le cadavre est également respecté. S'exprime ainsi un comportement de deuil assez semblable au nôtre. Avec deux différences importantes cependant : la faible durée de ce comportement, qui ne dépasse pas quelques semaines dans le meilleur des cas ; et l'absence de traitement funéraire. Le corps n'est ni transformé ni enterré. Il finit abandonné sur place, comme un objet devenu inutile.

Si donc nous voulons identifier les prémices d'une conception humaine de la mort, il nous faut rechercher des indices d'une volonté de conserver le corps du défunt, soit dans son intégralité, soit par fragments ou morceaux, ainsi

qu'un traitement funéraire, signe que le cadavre est respecté ou au moins identifié comme le reste ou le souvenir de quelqu'un qui fut.

3. Le squelette ne suffit pas

On pourrait croire que découvrir un corps enterré suffit à prouver l'existence de pratiques funéraires. Il n'en est rien. D'abord, il faut prouver que l'inhumation fut volontaire. Ensuite, que celle-ci avait pour but la préservation du cadavre, et non une pratique hygiénique pour assainir l'atmosphère du campement. Les polémiques du début de la science préhistorique sont symptomatiques à ce point de vue (Groenen, 1994). Dans le contexte de la « guerre des écoles » et de l'affirmation militante de la laïcité, qui aboutit à la Loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905, laïcards et partisans de la calotte s'affrontent sur la question des sépultures. Qui dit inhumation dit rite funéraire, donc religion, donc prêtres, donc emprise sur les âmes — inacceptable pour les partisans de la liberté totale, idolâtres rousseauistes d'un hypothétique âge d'or où l'Homme était directement en prise avec la nature ! Pour Massénat et al. (1872), le squelette de Laugerie-Basse (Dordogne) est celui d'un « homme écrasé ». Pour Elie Rivière (1873), celui du Cavaillon (Baoussé-Roussé, Italie) est un « homme surpris pendant le sommeil ». C'est la découverte de La Chapelle aux Saints, en Corrèze (pourtant effectuée par des prêtres !), qui mit tout le monde d'accord. Ce qu'ils ont mis au jour le 3 août 1908 est incontestablement une sépulture (Beauval et al., 2005 ; Bouyssonie et al., 1908). L'homme a été disposé d'une certaine façon, dans une fosse creusée, avec des objets associés. La messe est dite ! La pratique sépulcrale chez les Néandertaliens mit plus de temps à être acceptée, certains préhistoriens ne les trouvant pas assez « humains » pour cela. C'est le progrès des techniques de fouilles qui finira par l'imposer comme une évidence (Masset, 2000, p.56).

4. Premiers indices

Les sépultures les plus anciennes formellement identifiées sont celles de Skhul et Qafzeh (Israël) ; elles contiennent des hommes anatomiquement modernes et sont datées entre 130 000 et 110 000 ans (pour Skhul, cf. Grün et al., 2005) et 92 000 ans (pour Qafzeh, cf. Schwarcz et al., 1988). Mais le plus ancien témoignage d'une pratique funéraire est le site de la Sima de los Huesos (Atapuerca, Espagne), daté de 430 000 ans (Arnold et al., 2014). Dans un puits karstique d'une douzaine de mètres, près de 6500 fossiles humains correspondant à un NMI de 28 individus — 1 enfant (1–5 ans), 9 adolescents (11–15 ans), 9 jeunes adultes, (16–20 ans), 5 autres adultes (21–30 ans) et 4 individus au-delà de 31 ans — ont pour le moment été identifiés (Bermúdez de Castro et Nicolas, 1997). Ils appartiennent tous à l'espèce *Homo heidelbergensis*. Les études stratigraphiques et taphonomiques donnent à penser qu'il ne s'agirait pas du résultat d'une catastrophe naturelle ni d'une épidémie, mais bien d'un dépôt funéraire de cadavres jetés là suivant une fréquence qui reste à déterminer (Aranburu et al., 2016). Argument supplémentaire : un seul objet



Fig. 2. Vue frontale du biface trouvé à la Sima de los Huesos (Atapuerca, Espagne).

Fig. 2. Frontal view of a handaxe, found at the Sima de los Huesos (Atapuerca, Spain).

© Atapuerca Research Team.

manufacturé a été découvert associé aux fossiles humains (Fig. 2). Il s'agit d'un biface de grande taille, façonné à partir d'un galet de quartzite veiné brun-rouge clair. « L'analyse microscopique de l'usure n'a pu démontrer de façon concluante que cet objet avait été utilisé, en raison de l'érosion de ses bords ; cependant il semblerait clair qu'il n'a pas été fait pour être utilisé dans la Sima, puisqu'il ne s'agissait pas d'un site d'occupation. De plus l'outil a été fabriqué dans un quartzite de très bonne qualité, un type de roche rarement choisi (...). En outre, l'instrument de la Sima révèle un procédé de fabrication complexe avec 2 phases de configuration au percuteur tendre. Les bifaces représentent les outils les plus complexes et les plus significatifs du Mode 2 ou technologie acheuléenne. Ainsi, la possibilité que le biface de la Sima ait été intentionnellement associé à l'ensemble des vestiges humains à un moment du dépôt des hominidés doit-elle être considérée » (Carbonell et al., 2003, p. 11). Ce biface, surnommé avec humour « Excalibur » par les préhistoriens espagnols, serait donc le plus ancien dépôt funéraire connu de l'Humanité.

Il nous faut dire un mot de l'impressionnante découverte des grottes de Rising Star (Afrique du Sud). Dans une salle d'accès difficile, *Dinaledi Chamber*, à 30 m de profondeur, une équipe dirigée par Lee R. Berger a découvert plus de 1550 os attribuables à au moins 15 individus, identifiés comme appartenant à une nouvelle espèce : *Homo naledi* (Berger et al., 2015 ; Dirks et al., 2015). S'agit-il là aussi d'un dépôt funéraire (Fig. 3) ? Le problème est que les fossiles

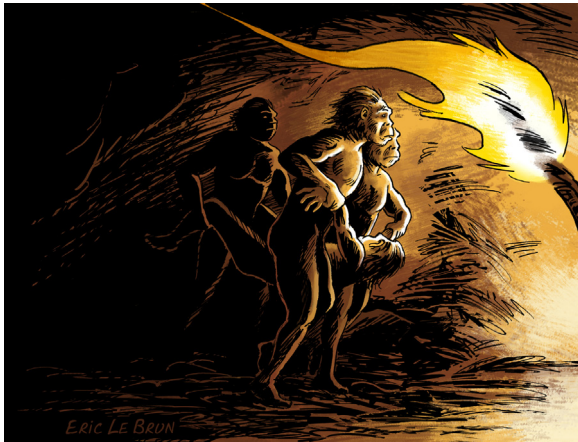


Fig. 3. Évocation du dépôt des corps dans Dinaledi Chamber.

Fig. 3. Évocation of the deposit of dead bodies in Dinaledi Chamber (South Africa).

Dessin : Éric Le Brun.

ne sont pas encore datés et que, pour le moment, il n'existe pas de consensus sur la manière dont les cadavres sont arrivés dans la salle : transportés par leurs semblables à partir d'une entrée aujourd'hui comblée ? ou engloutis lors d'une catastrophe naturelle ?

5. Au-delà du cadavre

L'archéologue fait ce qu'il peut avec ce qu'il a. Mais il ne doit pas oublier tout ce qui a disparu et dont il ne peut soupçonner la présence. L'inhumation n'est pas la seule manière de traiter le corps du défunt : celui-ci peut être incinéré, ou abandonné aux bêtes sauvages ; il peut également être consommé, dans des cas de cannibalisme rituel. Enfin, les os peuvent être découpés et utilisés comme parure. N'oublions pas également les cas de sépulture secondaire, lorsque les restes du cadavre enterré ou incinéré ou dévoré sont remobilisés pour être stockés ailleurs (Crubézy, 2000, p. 22–23).

Hormis l'exposition aux bêtes sauvages et l'incinération, dont l'intentionnalité est difficile à prouver, les autres cas se rencontrent en préhistoire. Nous ne citerons que quelques exemples emblématiques, renvoyant le lecteur à des études plus exhaustives (par exemple Binant, 1991, Defleur, 1997 ; Pettitt, 2013, Tillier, 2009). Le décharnement du corps (indication peut-être d'un cannibalisme, mais ce n'est pas prouvé) est attesté chez Neandertal, en particulier sur le site de Krapina (130 000 ans, cf. Rink et al., 1995), en Croatie (Lemort, 1988). Un cas de sépulture remaniée est cité à Kebara (Israël, entre 49 000 et 47 000 ans, cf. Rebollo et al., 2011), pour un Néandertalien dont la tête a été prélevée (Bar-Yosef et al., 1992). Pour l'utilisation des restes humains comme parure ou sépulture secondaire, deux études récentes semblent indiquer qu'à l'Aurignacien (entre 40 000 et 29 000 ans environ), période où les inhumations semblent rares, voire inexistantes (Hublin, 2010), cette pratique fut privilégiée dans certains cas. Sur le site de La Crouzade (Aude), un frontal présente des stries de découpe (Henry-Gambier et Sacchi, 2008). À Brassempouy

(Landes), un fragment de crâne présente des « cassures effectuées vraisemblablement sur os frais » et quatre dents adultes dont les racines furent perforées ou rainurées intentionnellement (Henry-Gambier et al., 2004). D'autres dents perforées de la même époque sont connues à Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) et à La Combe (Dordogne) (Henry-Gambier et White, 2006). « Ces traces sont les seuls indices univoques d'un traitement du cadavre à l'Aurignacien. Elles peuvent bien sûr correspondre à des comportements sans lien avec des pratiques funéraires. Toutefois, en l'absence de sépultures primaires aurignaciennes, il est possible que ces altérations anthropiques soient l'aboutissement de comportements funéraires. D'autres découvertes sont bien évidemment nécessaires pour valider cette hypothèse » (Henry-Gambier et Sacchi, 2008, p. 98).

6. Pas tout seul

Les sépultures néandertaliennes (Fig. 4) sont aujourd'hui bien connues et étudiées (Vandermeersch et al., 2008). Les sites de Shanidar (Irak, entre 60 000 et 40 000 ans) et de La Ferrassie (Dordogne, entre 54 000 et 40 000 ans environ, cf. Guérin, 2015) présentent des cas de sépultures multiples où plusieurs défunts d'âges différents ont été inhumés au même endroit, suivant une périodicité qui reste à déterminer. Au Gravettien (entre 29 000 et 23 000 ans), nous avons des cas de sépultures doubles ou triples en Italie et en Europe centrale et orientale, par exemple sur les sites de Grimaldi, Sungir et Kostienki, voire multiple comme à Cro-Magnon (Henry-Gambier, 2013). La question, très débattue, est de savoir si les personnes enterrées ensemble le furent sur un strict pied d'égalité, ou s'il s'agit déjà de manifestations du phénomène des « morts d'accompagnement » (Testart, 2004), manifesté par un positionnement asymétrique des corps, l'un ayant un statut social supérieur à l'autre. La tombe des Enfants de Grimaldi est exemplaire à ce point de vue, puisqu'elle renferme deux enfants, dont l'un serait mort suite à une carence en vitamine D, et l'autre tué (assassiné ?) par un projectile (Henry-Gambier, 2001). Le second a-t-il été tué pour « accompagner » le premier dans la mort ?

7. Des tombes bien remplies

Le ou les morts sont la plupart du temps enterrés avec des objets qui peuvent ressortir à différentes catégories (Binant, 1991) : propriétés du défunt qu'il emporte avec lui ; cadeaux de la part des vivants ; « coquetterie funéraire », c'est-à-dire ornement de la tombe, que ce soit par la disposition d'objets remarquables ou un coffrage, ou bien de la parure, ou le saupoudrage de matière colorante ; « trousse de voyage », ou nécessaire (outils et pièces de viande ou nourriture végétale) pour que le défunt puisse vivre et circuler dans l'Au-delà. Il est difficile pour le préhistorien d'aller aussi loin dans l'analyse. Tout au plus peut-il décrire précisément ce qu'il a mis au jour. Les exemples sont nombreux, parfois spectaculaires comme la sépulture de la « Dame de Saint-Germain-La-Rivière » (Gironde) avec son coffrage et son mobilier qu'on dirait d'apparat (Vanhaeren et d'Errico, 2003), ou le plastron en dentales du garçon de La Madeleine (Dordogne, Vanhaeren,



Fig. 4. Carte de l'Eurasie, avec les gisements livrant des sépultures primaires de Néandertaliens ou d'hommes anatomiquement modernes du Paléolithique moyen. Infographie : F. Lacrampe-Cuyaubère.

Fig. 4. Map of Eurasia with the indication of the deposit fields with primary graves of Neanderthal men or anatomically modern men of the Middle Palaeolithic.

© Archéosphère SARL, Bordeaux.

M., d'Errico, F. 2001). Les analyses extrêmement fouillées d'aujourd'hui autorisent des observations plus fines, permettant par exemple de confirmer l'existence d'un dépôt de fleur dans la tombe néandertalienne d'El Mirón en Cantabrie (60 000 ans, cf. Iriarte-Chiapusso et al., 2015), alors que celui de Shanidar IV fait encore débat (Leroi-Gourhan, Arl., 1975). Il est possible d'étudier le mode de collecte des dents animales et des coquillages, comment ils ont été sélectionnés suivant le sexe et la taille, puis préparés et, éventuellement, assemblés. Se pose alors la question des inégalités de traitement suivant les défunts, et donc celle de possibles inégalités sociales (Hayden, 2008 ; Vanhaeren et d'Errico, 2003).

8. La mort en images, l'image de la mort

La violence est certes présente, quoique peu identifiée dans les vestiges archéologiques, à l'époque paléolithique (Guilaine et Zammit, 2001). Mais elle est encore plus rare dans les représentations. Un inventaire sévère de Michel Lorblanchet (2009) a réduit à trois occurrences les images d'hommes blessés ou tués : deux à Cougnac, et un au Pech-Merle (Lot). Quant au thème du « chasseur en difficulté », chargé ou frappé par un animal, on ne le retrouve que dans quelques sites : sur le galet du Péchialet (Dordogne), où un chasseur prend une gifle de la part d'un ours dressé, sur les parois du Roc-de-Sers (Charente), avec un homme armé d'une sagaie poursuivi par un ovibos, dans le Puits de Lascaux et dans la grotte de Villars (Dordogne), où un



Fig. 5. Rhinocéros laineux qui semble se vider de son sang (?). Grotte Chauvet (Ardèche). Panneau des Félins. Salle du Fond.

Fig. 5. Woolly rhinoceros which seems to loose all its blood. Chauvet cave (Ardèche, France), panel of felines, hall at the far end.

Photo Jean Clottes/ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Rhône-Alpes, conservation régionale des Monuments historiques.

anthropomorphe est chargé par un bison. La mort semble inévitable, mais elle n'est pas représentée. De même, la rareté des animaux blessés (Baffier, 1990) semble exclure toute violence cynégétique.

Il a été remarqué de longue date que les animaux figurés de l'art paléolithique étaient le plus souvent représentés les extrémités des membres flottant dans l'espace, sans ligne de sol matérialisée, parfois même sur le dos ou en

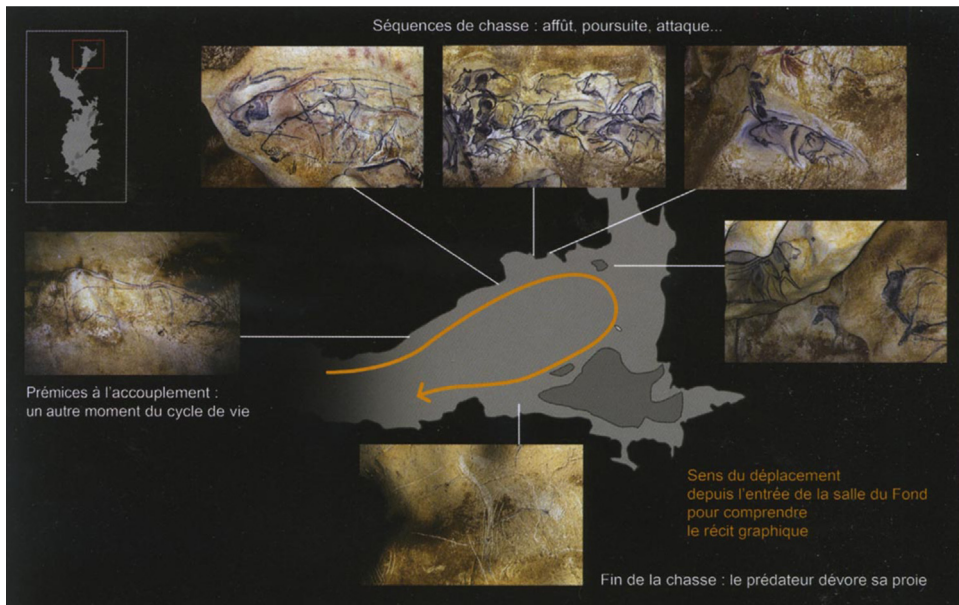


Fig. 6. Constructions symboliques identifiées dans la Salle du Fond de la Grotte Chauvet (Ardèche).

Fig. 6. Symbolic constructions identified in the hall at the far end of the Chauvet Cave.

D'après Azéma, 2015.

position verticale (Ricol, 1973). D'où l'idée qu'il pouvait s'agir d'animaux morts, croqués par les artistes paléolithiques en vue zénithale (Leason, 1939). Par ailleurs, certains animaux ont des traits qui leur sortent des naseaux : souffle d'air ou filets de sang? Brigitte et Gilles Delluc (1989) ont démontré qu'il existait finalement très peu d'exemples certains de représentations d'animaux morts ou agonisants. Et les travaux de Marc Azéma (2010) ont mis en évidence que la représentation du mouvement, et donc de la vie, est au centre des préoccupations des artistes. Pourtant, il existe quelques faits troublants, comme la langue tirée du quatrième grand taureau de la Rotonde de Lascaux (Dordogne), signe d'agonie pour les éthologues spécialistes des bovidés (Soubeyran, 1991) — et les amateurs de taumachie ! La couleur rouge des traits rayonnant du naseau du rhinocéros laineux du panneau des Félins de la grotte Chauvet (Ardèche, 36 000 ans) peut laisser penser que cet animal crache le sang (Fig. 5). Ne faisons donc pas de généralisation abusive : l'art paléolithique est naturaliste, au sens qu'il reproduit une sélection de la vie animale. Et la mort fait partie de la vie. Il n'est donc pas surprenant de la rencontrer. L'analyse proposée par Marc Azéma (2015) des constructions symboliques de la Salle du Fond de Chauvet en est une belle confirmation : on suit sur les parois le déroulé d'un cycle de la vie de lions des cavernes, depuis les prémices de l'accouplement jusqu'à l'affût, puis la chasse, enfin le repas, avec un lion qui broie la nuque d'un bison (Fig. 6).

9. La boucle est bouclée

La mort est pourtant présente dans les grottes ornées, de la manière la plus brutale : le dépôt de cadavres devant les parois, à même le sol ou dans des dépressions creusées

pour l'occasion. Deux cas sont pour le moment connus : la grotte de Cussac (Dordogne, autour de 21 000 ans, cf. Aujoulat et al., 2001) et celle de Vilhonneur (Charente, entre 27 000 et 28 500 ans, cf. Henry-Gambier et al., 2007). Certes, aucune connexion directe ne peut être réalisée entre les fossiles humains et les représentations. Cependant, le style de ces dernières (si tant est que le style signifie encore quelque chose...) semble correspondre aux datations directes effectuées sur les ossements, à savoir la période gravettienne. Le caractère unique de ces dépôts d'un genre particulier, sans inhumation, renforce l'idée d'un lien entre les défunts et les motifs représentés (animaux et anthropomorphes à Cussac, visage humain, main négative et points pour Vilhonneur).

Autre exemple d'utilisation symbolique de restes humains en grotte : dans celle d'Oblazowa en Pologne (23 000 ans environ, cf. Valde-Nowak, 2003), un espace a été aménagé au fond d'une salle. Derrière un cercle de pierres, un boomerang en ivoire de mammoth, des coquillages et des dents de renard perforées ont été disposés, puis saupoudrés d'ocre rouge. Avec eux, une phalangine et une phalangette humaines (Trinkaus et al., 2014). Nous sommes également au Gravettien, époque où décidément, les mains (réelles ou figurées) sont très sollicitées.

10. Conclusion

Il n'était pas question de faire ici une synthèse des pratiques funéraires au Paléolithique, mais de dégager quelques idées fortes et de proposer des pistes de réflexion. De toute évidence, l'Homme est préoccupé par la Mort depuis très longtemps, au moins depuis *Homo heidelbergensis*. Il a d'abord dû s'interroger sur celle des autres, avant de s'intéresser à la sienne propre.

Pourquoi et comment la personne qui aimait ce paquet de viande a-t-elle disparu ? Nous avons vu que le respect du cadavre et la tristesse du deuil sont éprouvés par d'autres animaux. Mais nous autres, humains, avons installé ce comportement dans la durée, préservant le corps du défunt ou l'enveloppant dans des rites complexes. Il est probable que ce fut en parallèle avec le développement de la mémoire à long terme, siège de l'hippocampe, puis du néocortex. Et encore, tous les défunts ne furent pas inhumés, puisque les sépultures retrouvées sont finalement assez rares, par rapport à la densité de population estimée. Peut-être la majorité des trépassés faisait-elle l'objet d'autres traitements (exposition, incinération ou autre) ?

Jusque-là, pas besoin de métaphysique. Quand l'Homme a-t-il imaginé une vie après le trépas ? En l'absence de traces écrites, nous ne le saurons probablement jamais. Les ethnologues comme Alain Testart (2004) nous ont appris à nous méfier des évidences. Un outil posé dans une fosse à côté d'un cadavre ne veut pas dire que les fossoyeurs croyaient que le défunt s'en servirait dans l'Au-delà. Il est aventureux d'inférer des croyances et des comportements à partir de sources antiques (comme Hérodote ou Pliny l'Ancien, pour ne citer que les plus communément utilisées) concernant des sociétés qui n'ont économiquement et culturellement rien de commun. De la même manière, la richesse du mobilier d'une tombe et la sélection des âges ou du sexe de son ou ses occupants ne signifie nullement que ceux-ci occupaient un rang social élevé, mais simplement que leur corps a été investi d'une charge symbolique forte par leur communauté. Ils représentent quelque chose, qui n'a peut-être rien à voir avec ce qu'ils étaient de leur vivant. La seule information sociale que je peux tirer de la sépulture de l'enfant de La Madeleine, c'est qu'il était aimé. La tristesse des parents se devine dans chaque objet qui l'accompagne. C'est peu, c'est décevant. Mais c'est ainsi.

De même, dans l'art paléolithique, la mort est présente, mais en tant que composante de la vie. Il n'existe, en tout cas formellement identifiable, de représentation de morts autres que les trois anthropomorphes lardés de traits de Cognac et Pech-Merle. Morts symboliques sans doute (ces personnages ne semblent pas tout à fait humains), mais sans indication d'une suite du récit ni d'une quelconque transcendance. Seuls peut-être les cadavres déposés au pied des parois ornées de Cussac et Vilhonneur indiquent-ils un lien profond entre les mythes et les personnes, comme placées sous leur protection. À moins qu'il ne s'agisse des auteurs des représentations, qui ont voulu dormir pour l'éternité devant leurs œuvres. . .

Pour autant, la métaphysique se trouve peut-être ailleurs. Que l'on me permette, en conclusion, de sortir un instant du domaine de la science pour verser en philosophie et évoquer Georges Bataille (1955). Pour le grand écrivain de la douleur, obsédé par le deuil et la nécrophilie, l'Homme préhistorique accède à l'Humanité par une série de « transgressions ». La plus grande étant bien sûr la transgression de la mort. Georges Bataille pensait que l'artisan préhistorique, de même que l'artiste, savait que le biface ou le dessin qu'il venait de façonner allait lui survivre. Le ou les auteurs des panneaux de la grotte Chauvet savaient que leurs chefs-d'œuvre subsisteraient longtemps après leur mort, même s'ils ne se doutaient pas qu'ils

dureraient 36 000 ans ! Ils les ont conçus comme tels. C'est en tout cas mon opinion personnelle, motivée par le soin évident que les artistes préhistoriques ont mis dans la finition de la majorité de leurs œuvres, et ce qu'on peut déduire du « mode d'utilisation » (Lorblanchet, 1994) des grottes ornées, souvent fréquentées pendant plusieurs millénaires (exemple de Cognac), avec un respect des œuvres antérieures. Là est le point de convergence avec nos ancêtres. Sans avoir lu le *Banquet* et le *Phédon* de Platon, ils savaient qu'il n'y a que deux moyens de survivre : à travers ses enfants ou par ses réalisations.

Remerciements

Je remercie Florian Berrouet pour sa relecture amicale et attentive.

Références

- Anderson, J.R., Gillies, A., Lock, L.C., 2010. *Pan thanatology*. *Curr. Biol.* 20 (8), 349–351.
- Anonyme, 1992. *L'Épopée de Gilgamesh : Le grand homme qui ne voulait pas mourir*. Gallimard, (L'aube des peuples), Paris (traduit de l'akkadien par Jean Bottéro).
- Aranburu, A., Arsuaga, J.L., Sala, N., 2016. The stratigraphy of the Sima de los Huesos (Atapuerca, Spain) and implications for the origin of the fossil hominin accumulation. *Quat. Int.*, <http://dx.doi.org/10.1016/j.quaint.2015.02.044>.
- Arnold, L.J., Demuro, M., Parés, J.M., Arsuaga, J.L., Aranzburu, A., Bermúdez de Castro, J.M., Carbonell, E., 2014. *Luminescence dating and palaeomagnetic age constraint on hominins from Sima de los Huesos, Atapuerca, Spain*. *J. Hum. Evol.* 67, 85–107.
- Aujoulat, N., Geneste, J.-M., Archambeau, C., Delluc, M., Duda, H., Gambier, D., 2001. *La grotte ornée de Cussac (Dordogne). Observations liminaires*. *Paleo* 13, 9–18.
- Azéma, M., 2010. *L'art des cavernes en action, tome 2 : les animaux figurés. Animation et mouvement. L'illusion de la vie*. Errance (Les Hespérides), Paris.
- Azéma, M., 2015. *La préhistoire du cinéma. Origines paléolithiques de la narration graphique et du cinématographe. Passé Simple/Errance, Narbonne-Arles. 2^e édition revue et modifiée. 1^{re} édition.*, pp. 2011.
- Baffier, D., 1990. *Lecture technologique des représentations paléolithiques liées à la chasse et au gibier*. *Paleo* 2, 177–190.
- Bar-Yosef, O., Vandermeersch, B., et al., 1992. *The Excavations in Kebara Cave, Mt. Carmel*. *Curr. Anthropol.* 33 (5), 497–550.
- Bataille, G., 1955. *Lascaux ou la naissance de l'art*. Skira, Paris.
- Beauval, C., Bismuth, T., Bruxelles, L., Mallye, J.-B., Berthet, A.-L., 2005. *La Chapelle-aux-Saints : 1905-2004. Un siècle de recherche. Collectif, Congrès du centenaire : Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire, vol. 2. Société Préhistorique Française, Paris*, pp. 197–214.
- Berger, L.R., et al., 2015. *Homo naledi, a new species of the genus Homo from the Dinaledi Chamber*. eLife, South Africa, <http://dx.doi.org/10.7554/eLife.09560>.
- Bermúdez de Castro, J.M., Nicolas, M.E., 1997. *Palaeodemography of the Atapuerca-SH Middle Pleistocene hominid sample*. *J. Hum. Evol.* 33, 333–355.
- Binant, P., 1991. *La préhistoire de la mort. Les premières sépultures en Europe*. Errance (Les Hespérides), Paris.
- Biro, D., Humle, T., Koops, K., Sousa, C., Ayashi, M., Matsuzawas, T., 2010. *Chimpanzee mothers at Bossou, Guinea carry the mummified remains of their dead infants*. *Curr. Biol.* 20 (8), 351–352.
- Boesch, C., Boesch-Aschermann, H., 2000. *The chimpanzees of the Tai Forest*. Oxford University Press, Oxford.
- Bouyssonnie, A., Bardon, L., 1908. *Découverte d'un squelette humain moustérien à la bouffia de La Chapelle-aux-Saints (Corrèze)*. *L'Anthropologie* 19, 513–518.
- Carbonell, E., Mosquera, M., Ollé, A., Pedro Rodríguez, X., Sala, R., Vergès, J.M., Arsuaga, J.L., Bermúdez de Castro, J.M., 2003. *Les premiers comportements funéraires auraient-ils pris place à Atapuerca, il y a 350 000 ans ?* *L'Anthropologie* 107, 1–14.
- Cartailhac, E., 1889. *La France préhistorique d'après les sépultures et les monuments*. Félix Alcan, Paris (Bibliothèque scientifique internationale, 68).

- Cronin, K.A., Van Leeuwen, E.J.C., Chitalu Mulenga, I., Bodamer, M.D., 2011. Behavioral response of a chimpanzee mother toward her dead infant. *Am. J. Primatol.* 73 (5), 415–421.
- Crubézy, E., 2000. L'étude des sépultures ou du monde des morts au monde des vivants. *Anthropobiologie, archéologie funéraire et anthropologie de terrain*. In: Crubézy, E., Lorans, E., Masset, C., Perrin, F., Tranoy, L. (Eds.), *L'Archéologie funéraire*. Errance (« Archéologiques »), Paris, pp. 8–54.
- Defleur, A., 1997. *Les sépultures moustériennes*. CNRS éditions, Paris.
- Delluc, B., Delluc, G., 1989. Le sang, la souffrance et la mort dans l'art paléolithique. *L'Anthropologie* 93, 389–406.
- Dirks, Ph., Berger, L.R., et al., 2015. Geological and taphonomic context for the new hominin species *Homo naledi* from the Dinaledi Chamber. eLIFE, South Africa, <http://dx.doi.org/10.7554/eLife.09561>.
- Greenen, M., 1994. Pour une histoire de la Préhistoire. Jérôme Millon, (L'Homme des origines), Paris.
- Grün, R., Stringer, C., McDermott, F., Nathan, R., Porat, N., Robertson, S., Taylor, L., Mortimer, G., Eggins, S., McCulloch, M., 2005. U-series and ESR analyses of bones and teeth relating to the human burials from Skhul. *J. Hum. Evol.* 49, 316–334.
- Guérin, G., 2015. A multi-method luminescence dating of the Palaeolithic sequence of La Ferrassie based on new excavations adjacent to the La Ferrassie 1 and 2 skeletons. *J. Archaeol. Sci.* 58, 147–166.
- Guilaine, J., Zammit, J., 2001. Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique. Le Seuil, Paris.
- Freud, S., 2014. *Totem et tabou*, 1^{re} éd. Payot, Paris, pp. 1923 (Petite Bibliothèque, n° 9 ; traduit de l'allemand par Samuel Jankélévitch).
- Hayden, B., 2008. L'homme et l'inégalité. L'invention de la hiérarchie durant la Préhistoire. CNRS éditions, Paris (Le passé recomposé).
- Henry-Gambier, D., 2001. La sépulture des enfants de Grimaldi (Baoussé-Roussé, Italie). *Anthropologie et paléontologie funéraire des populations de la fin du Paléolithique supérieur*. CTHS, Paris.
- Henry-Gambier, D., 2013. Les populations gravettiennes. *Biologie et comportements funéraires*. In: Otte, M. (Ed.), *Les Gravettiens*. Errance (Civilisations et Cultures), Arles, pp. 307–330.
- Henry-Gambier, D., Beauval, C., Airvaux, J., Aujoulat, N., Baratin, J.-F., Buisson-Catil, J., 2007. New hominid remains associated with Gravettian parietal art (Les Garennes, Vilhonneur, France). *J. Hum. Evol.* 53, 747–750.
- Henry-Gambier, D., Maureille, B., White, R., 2004. Vestiges humains des niveaux de l'Aurignacien ancien du site de Brassempouy (Landes). *Bull. Mem. Soc. Anthropol. (Paris)* 16 (1), 49–87.
- Henry-Gambier, D., Sacchi, D., 2008. La Crouzade V-VI (Aude, France) : un des plus anciens fossiles d'anatomie moderne en Europe occidentale. *Bull. Mem. Soc. Anthropol. (Paris)* 20 (1), 79–104.
- Henry-Gambier, D., White, R., 2006. Modifications artificielles des vestiges humains de l'Aurignacien ancien de la grotte des Hyènes (Brassempouy, Landes). Quelle signification ? In: Cabrera Valdes, V., Bernaldo de Quiros Guidotti, F., Maillou Fernandez, J.M. (Eds.), *En el centenario de la cueva de El Castillo : el caso de los Neandertales*, Actes du colloque international Santona, 18–20 septembre 2003, Universidad Nacional de Educacion a Distancia. Centro asociado de Cantabria, Santander, pp. 73–88.
- Hublin, J.-J., 2010. Les restes humains. In: Otte, M. (Ed.), *Les Aurignaciens*. Errance (Civilisations et Cultures), Paris, pp. 95–112.
- Iriarte-Chiapusso, M.-J., Arrizabalaga, A., Cuenca-Bescos, G., 2015. The vegetational and climatic contexts of the Lower Magdalenian human burial in El Mirón Cave (Cantabria, Spain): implications related to human behavior. *J. Archaeol. Sci.* 60, 66–74.
- Leason, P.A., 1939. A New View of the Western Group of Quaternary Cave Art. *Proc. Prehistoric Soc.* 5, 51–60.
- Lemort, F., 1988. Le décharnement du cadavre chez les Néandertaliens : quelques exemples. In: Bar-Yosef, O. (Ed.), *L'Homme de Néandertal*, Volume 5 : la Pensée. ERAUL n° 32, Liège, pp. 43–55.
- Leroi-Gourhan, A., 1975. The flowers found with Shanidar IV, a Neanderthal Burial in Iraq. *Science* 190, 562–564.
- Lewis, R., 1990. Pourquoi j'ai mangé mon père. *Actes Sud*, Arles (traduit de l'anglais par Vercors et Rita Barisse).
- Lorblanchet, M., 1994. *Le mode d'utilisation des sanctuaires paléolithiques*. Museo y Centro de Investigacion de Altamira. Monografias 17, 235–251.
- Lorblanchet, M., 2009. Les hommes blessés de l'art paléolithique. In: Collectif, *De Méditerranée et d'ailleurs... Mélanges offerts à Jean Guilaine*. Arch. Ecol. Prehist., Toulouse, pp. 415–426.
- Massénat, E., Lalande, P., Cartaihaç, E., Quatrefoies, A. de, 1872. Découverte d'un squelette humain de l'âge du Renne à Laugerie-Basse (Dordogne). Bonnal et Gibrac, Toulouse.
- Masset, C., 2000. La mort aux périodes préhistoriques et protohistoriques (–1 000 000 à –750). In: Crubézy, E., Lorans, E., Masset, C., Perrin, F., Tranoy, L. (Eds.), *L'Archéologie funéraire*. Errance (« Archéologiques »), Paris, pp. 55–85.
- Pigeaud, R., 2016. Chronologie et imaginaire : éléments de Préhistoire flottante. In: Collectif, *Du silex au gobelet en plastique. Réflexions sur les limites chronologiques de l'archéologie*. éditions Fedora, Bordeaux, pp. 157–176.
- Pettitt, P., 2013. *The Palaeolithic Origins of Human Burial*. Routledge, Londres.
- Piette, E., Pilloy, J., 1907. *L'art pendant l'âge du Renne*. Masson, Paris.
- Rebollo, N.R., et al., 2011. New radiocarbon dating of the transition from the Middle to the Upper Paleolithic in Kebara Cave, Israel. *J. Archaeol. Sci.* 38, 2424–2433.
- Ricol, D., 1973. Les animaux en position « anormale » dans l'art pariétal paléolithique. *Cahiers du Centre de Recherche Préhistorique*, t. 1. UER Art et Archéologie, Université Paris-1, pp. 29–35.
- Rink, W.J., Schwarcz, H.P., Smith, F.H., Radović, J., 1995. ESR ages for Krapina hominids. *Nature* 24, <http://dx.doi.org/10.1038/378024a0>.
- Rivière, E., 1873. Découverte d'un squelette humain de l'époque paléolithique dans les cavernes des Baoussé-Roussé dites grottes de Menton. Baillière et fils, Paris.
- Schwarcz, H.P., Grün, R., Vandermeersch, B., Bar-Yosef, O., Valladas, H., Tchernov, E., 1988. ESR dates for the hominid burial site of Qafzeh in Israel. *J. Hum. Evol.* 24 (17), 733–737.
- Soubeyran, F., 1991. Nouveau regard sur la pathologie des figures pariétales. *Bull. Soc. Historique et Archéologique du Périgord CXVII*, 523–560 (4^e livraison).
- Testart, A., 2004. *Les morts d'accompagnement. La servitude volontaire I*. Errance, Paris.
- Thiault, M.-H., Roy, J.-B. (Eds.), 1996. *L'art préhistorique des Pyrénées*. RMN, Paris.
- Tillier, A.-M., 2009. *L'homme et la mort. L'émergence du geste funéraire en Préhistoire*. CNRS éditions, Paris (Le Passé recomposé).
- Trinkaus, E., Valde-Nowak, P., Haduch, E., Wojtal, P., 2014. The Oblazowa 1 early modern human pollical phalanx and Late Pleistocene distal thumb proportions. *Homo* 65 (1), 1–12.
- Vandermeersch, B., Cleyet-Merle, J.-J., Jaubert, J., Maureille, B., Turq, A. (Eds.), 2008. *Première humanité, gestes funéraires des Néandertaliens*. RMN, Paris.
- Vanhaeren, M., d'Errico, F., 2001. La parure de l'enfant de la Madeleine (fouilles Peyrony). Un nouveau regard sur l'enfance au Paléolithique supérieur. *Paleo* 13, 201–240.
- Vanhaeren, M., d'Errico, F., 2003. Le mobilier funéraire de la Dame de Saint-Germain-la-Rivière (Gironde) et l'origine paléolithique des inégalités. *Paleo* 15, 195–238.
- Vercors, 1952. *Les Animaux dénaturés*. Albin Michel, Paris.
- Villmoare, B., Kimbel, W.H., Seyoum, C., Campisano, C.J., DiMaggio, E.N., Rowan, J., Braun, D.R., Arrowsmith, J.R., Reed, K.E., 2015. Early Homo at 2.8 Ma from Ledi-Geraru, Afar, Ethiopia. *Science* 347 (66228), 1352–1355.
- Waal, F. de, 2013. *Le bonobo, Dieu et nous. A la recherche de l'humanisme chez les primates. Les Liens qui Libèrent*, Paris (traduit de l'anglais par Françoise et Paul Chemla).
- Valde-Nowak, P., 2003. Grottes d'Oblazowa : nouvel éclairage pour les mains de Gargas ? *Int. Newsl. Rock Art* 35, 7–10.